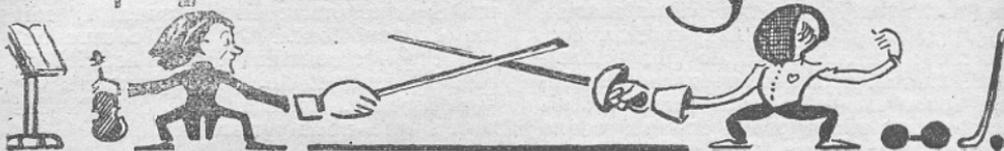


LA MUSIQUE ET LE SPORT



« D'abord, qu'est-ce à dire ? S'agit-il d'une exaltation soudaine des « sportifs », en faveur des arts, qui fait espérer que les boxeurs, mus par une irrésistible impulsion, se précipitent bientôt, avec la vitesse des hémionnes, vers les caisses vides des sociétés artistiques pour y verser, dans un joyeux délire, le trop-plein de leurs formidables recettes. J'adhère, bien que n'ayant pas un orchestre à faire vivre. Je sais trop que les orchestres doivent vivre et végéter.

« S'agit-il, au contraire, de faire exprimer à l'art musical les diverses péripéties des spectacles du « ring » ? A considérer la chose ainsi, je crois que trop de pianistes mettent déjà leur instrument hors d'état, au premier « round », s'acharnant encore sauvagement, pendant trois heures, sur leur adversaire passif et dément vaincu, en lui prodiguant les « directs »....

« Plaisanterie à part, examinons la question. Rien de ce qui est humain n'est étranger à l'art. Peu à peu, tout entre dans son domaine. La locomotion elle-même y est entrée avec Honegger, (bien qu'elle n'y soit, au fond, entrée qu'à l'état de symbole, représentatif de force et de vitesse.) Mais art signifie : culture d'idéal ; et Sport veut dire culture physique, matérielle. Le sens de leur marche est opposé. Ce n'est pas que les extrêmes ne puissent se rejoindre. Le cercle est le symbole du monde. Sports et Arts se rejoignent au moins en un point : la recherche d'une harmonie, et la culture de la volonté. L'athlète parfait est une harmonie. Les nombreuses statues d'athlètes que nous a légué l'antiquité nous montrent que les Grecs l'avaient compris. Ils ont glorifié en eux la beauté, la force, la souplesse, l'agilité, etc... Mais ils ont vu plus loin et plus haut. La force est devenue Héraklès. Or, Héraklès n'est pas seulement la force, il est l'héroïsme. Quant à la musique, je pense que sa liaison aux sports ne peut guère s'opérer que dans une forme décorative. Je vois assez bien, par exemple, la musique qui accompagnerait le défilé d'un cortège d'athlètes, les fanfares qui signaleraient leur entrée dans une arène, etc... Mais c'est là, à mon avis... tout ce qu'elle peut faire, et là aussi qu'elle doit s'arrêter.

« Non que la grâce, la force, la souplesse, et les gestes harmonieux qui les caractérisent ne puissent s'incorporer à l'art, ni l'harmoniser avec le jeu des sons, qui les exprimeraient ; mais cela supposerait un accord, une expression totalement concertée. Autrement dit ce serait, c'est de la danse, alors. Cela suppose une action désintéressée où le dernier terme est fixé dès le premier geste, c'est-à-dire où tout est geste voulu, prémédité, et où il n'y a plus ni vainqueur ni vaincu, mais des artistes, en action. Or, le sport est le contraire de cela. C'est une lutte où tout est imprévu, où tout, jusqu'à la ruse, joue son rôle, et où le but est la victoire de l'un sur les autres. C'est donc, en même temps, et fondamentalement, le triom-

phe de l'arrivisme, qui est le contraire de l'art.

« La matière et l'idée, plus ennemies que jamais, s'opposent, en ce moment, avec rage.

« La première, loin de chercher à s'ennoblir par l'acquisition de la seconde, ne tend qu'à l'écraser le plus définitivement possible.

« Je crois donc que aussi loin que la formule cherchée puisse s'énoncer : le sport au service de l'art, ou fonction de l'art, il s'agit plutôt de casser les reins à cette phrase et de dire : l'Art au service des Sports. Cela revient à l'énoncé suivant, sans hypocrisie ni équivoque ; la Pensée au service de la Matière.

« Cela, c'est impossible. Toute la « littérature » imaginable n'empêchera pas que cette formule soit une formule d'abaissement. »

Jeanne THIEFFRY.

« Je vous exprimerais très nettement mon opinion au sujet d'une évolution de la musique du côté du sport.

« Je ne dénie pas au sport de servir parfois de stimulant à la création artistique et d'être un puissant régulateur moral d'énergie, mais ces deux manifestations d'activité sont composées, à mon avis, d'éléments totalement opposés : l'un — le sport — qui restera toujours matériel ; l'autre — la musique — qui ne doit pas le devenir à son contact.

« La musique a déjà subi trop d'atteintes matérialistes, elle est devenue depuis quelques années si exclusivement sensuelle, ou tout au moins sensorielle, qu'elle ne trouvera pas, bien au contraire, dans le sport une force de régénération.

« La musique n'est grande et durable que dans la mesure où elle prend sa source dans l'Esprit. Tant que le sport ne contribuera en rien à alimenter cette source, je considérerai l'opinion que vous citez comme « pure littérature ».

« Il n'en va pas de même évidemment des arts plastiques, qui ont besoin des formes corporelles et de leurs mouvements harmonieux pour créer de la beauté ; mais je pense que là n'est pas la question car il suffit de contempler les chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque ou romaine pour comprendre que cet « art nouveau issu du sport » était déjà assez florissant, il y a deux mille ans. »

Jacques de la PRESLE.

« Je pratique de nombreux sports, mais je ne crois pas que de tout cela puisse surgir une source nouvelle d'inspiration musicale et l'opinion de M. Obey n'est que de la littérature !

« Il nous faudrait tout d'abord retrouver les grands spectacles collectifs. Malheureusement, tout ce qui fut tenté dans ce genre fut d'une telle laideur ! Je n'ai nulle espoir d'une alliance heureuse du Sport et de l'Art, l'âme actuelle des foules est vraiment trop éloignée des émotions artistiques. »

Gabriel GROVLEZ.